Pour une approche effective de la configuration sémantique des proverbes baoulé

BEUSEIZE André-Marie
Maître de Conférences
Enseignant-Chercheur
Université Félix Houphouët-Boigny (Cocody, Côte d'Ivoire)
Département des Sciences du Langage
beuseizeam@gmail.com

Résumé: Dans toute argumentation, le proverbe tient lieu de socle inattaquable parce qu'il énonce la vérité selon la feuille de route mise en jeu. Il est donc un langage particulier et en tant que tel, il ne se laisse pas cerner d'emblée comme l'est la parole ordinaire. C'est d'ailleurs ce qui explique la variété d'interprétations ou d'approches sémantiques d'un seul et même proverbe selon la position argumentative où l'on s'inscrit. Dans le cadre de l'échange verbal entre les actants de l'énonciation, l'interprétateur proverbial admet pour point de départ ce qu'il entend. Il s'appuie sur son savoir multiple et surtout sur la situation d'énonciation. L'approche de la sémantique proverbiale s'organise autour de la diversification en phases des sens lexicaux et contextuels. L'article propose une analyse modèle du sens des proverbes baoulé dérivée de cette diversification. Les images qui sous-tendent le contenu du proverbe créent des mutations de sens si bien qu'on découvre que le proverbe baoulé referme, selon son emploi plusieurs sens.

Mots-clés: Proverbes; configuration sémantique; approche sémantique; Situation d'énonciation; Sens lexical

For an effective approach to the semantic configuration of baoule proverbs

Abstract : In any argument, the proverb serves as an unassailable foundation because it states the truth according to the roadmap at stake. It is therefore a particular language, and as such, it cannot be grasped at once in the way that ordinary speech is. This explains the variety of interpretations or semantic approaches of one and the same proverb depending on one's argumentative position. In the context of the verbal exchange between the actants of the enunciation, the proverbial interpreter accepts as his starting point what he hears. He relies on his multiple knowledge and above all on the situation of enunciation. The approach to proverbial semantics is organized around the phased diversification of lexical and contextual meanings. The article offers a model analysis of the meaning of Baoulé proverbs derived from this diversification. The images that underlie the content of the proverb create mutations of meaning so that we discover that the Baoulé proverb closes, according to its use, several meanings.

Keywords: Proverbs; Semantic configuration; Semantic approach; Enunciation situation; Lexical meaning

Introduction

Le proverbe est convoqué comme preuve fonctionnelle qui puisse soutenir l'argumentation. Dans l'élan combinatoire des idées issues de l'argumentation et de la métaphorique, les images configurées participent à la mise en scène de comparaisons ou de l'idée émise. À ce titre, le fondement de cette quête de sens du proverbe baoulé amène à faire une analyse de ce que de nombreux auteurs présentent comme les deux versants du sens proverbial. Le sens phrastique d'une part et le sens formulaire I. Tamba, (2000 a) ou métaphorique M. Conenna et G. Kleiber (2002), d'autre part. Déjà avec J. Marouzeau (1961), on distingue un sens fondamental et des sens accessoires. On fait l'histoire du mot pour reconnaître un sens ancien ou sens primitif d'où les autres sens dérivés seraient issus.

Cette vision n'échappe pas aux proverbes baoulé qui, d'ailleurs, sont de véritables faisceaux de sens. En fait, il existe en quelque sorte des degrés pour quantifier le sens. Le sens varie selon le poids de la réflexion que l'on mène. En effet, au fur et à mesure que l'on avance en quittant So, sens d'origine pour évoluer vers Sn, sens n. Pendant cette marche vers le sens Sn, nous avons les différentes images du proverbe et à partir de S_1, le sens devient de plus en plus simple et le nombre de personnes aptes à le cerner s'accroît ex abrupto. Le sens varie en fonction de l'importance du lieu où se déroule le procès et des interlocuteurs en question.

Le sens, en tant que somme de renvois ne se construit pas dans un élan unique : tantôt, il est obtenu avec les mots catalyseurs. On parle donc de sémantique lexicale. Tantôt, il dépend de son insertion dans une situation d'énonciation précise. On parle donc de sémantique discursive.

L'objectif visé dans cette étude est d'explorer les différentes formes de constructions proverbiales, voir également comment se construit le sens et ses effets dans le discours. Pour ce faire, l´analyse tente d´élucider les questions suivantes : le sens des proverbes dépend-il du sens porté par ses différents mots catalyseurs ? Le sens serait-il issu de différents emplois possibles du proverbe ?

L'approche esquissée dans cette étude est tributaire de la grammaire du sens et de l'expression de P. Charaudeau (1992). Cette grammaire décrit mieux les différentes valeurs sémantiques que pourrait avoir un seul et même proverbe. Au-delà, il rend compte des sens véhiculés par le « mot catalyseur ». Tout en reprenant les catégories grammaticales traditionnelles, elle propose une description du sens de ces catégories, et des effets de discours qu'elles servent selon diverses situations de communication. Cette théorie examine beaucoup mieux les différents contours de la phrase ou de l'énoncé en faisant la lumière sur le sens des « mots catalyseurs », véritables points focaux du sémantisme proverbial.

L'approche esquissée est construite autour de trois axes complémentaires. En premier lieu, elle tente de rendre explicite les différentes images d'un seul et même proverbe. En deuxième, elle essaie de voir comment s'organisent les différents aspects du contenu du proverbe et enfin, l'axe trois tente d'exprimer l'état des mutations possibles de sens au sein des proverbes baoulé.

1. Différentes images d'un même proverbe

Le sens des proverbes reste largement ouvert, inassignable par avance à un degré précis et univoque de généricité en contexte discursif. Pour ce faire, la prise en compte des structures sémantiques se rattachent fondamentalement à divers niveaux du contexte d'emploi. Comprendre d'une part, l'organisation interne et les conditions de formation de la valeur lexicale, et d'autre part, accéder à des modèles de construction du sens qui ne sont autre chose que de simples décalques de la structure en constituants lexico-syntaxiques. Ainsi donc, il revient de soutenir que c'est la valeur sémantique du terme central ou mot catalyseur qui influence le « fil du discours ». À travers ce fil du discours, on trouve des images véhiculées par le proverbe selon son contexte d'emploi. Ses images peuvent être analysables avec la portée sémantique du proverbe.

À cet effet, on peut dire qu'au sein d'un proverbe, la portée sémantique est l'ensemble des apports de chaque mot catalyseur renfermant une image. D'un point de vue général, un proverbe contient deux propositions et chaque proposition possède un mot catalyseur qui distribue le rôle des autres constituants du proverbe. Ainsi donc, on pourra admettre que l'appropriation du mot catalyseur dans toute sa quintessence permet de cerner les différentes images du proverbe. Si nous prenons le proverbe (1) suivant :

(1) sɥi o lele jɛ be kle swa ɔ

/éléphant/être + hab/jusqu'à/que/on/montrer+acc/maison/cataphore/

C'est lorsque l'éléphant n'est pas qu'il est comparé à une maison.

Quand la chose désignée n'est pas présente, on la compare à ce qui est présent et qui partage des traits avec l'objet ou la chose absent. On aura pour sens littéral ou sens premier, parmi tant d'autres « *c'est en absence de l'éléphant qu'on le décrit par la maison* ». Comme le pense B. Pottier (1992 : 116) :

> Il existe une double adéquation concernant le choix des signes dans une langue naturelle : Référentielle : le signe doit intégrer les traits retenus du monde réel ou imaginaire. Structurale : le signe doit être pertinent, distinctif, dans son sémème, par rapport à ceux d'autres signes voisins.

À cela, il faut ajouter que le proverbe, parole forte incarnant la vérité populaire pourrait être cerné au travers de l'étendu des mots catalyseurs. Le mot catalyseur est l'unité lexicale qui gouverne la valeur sémantique du proverbe. Cette unité lexicale n'est pas arbitraire : elle est toujours motivée. Avec les mots catalyseurs, le sens qui s'y dégage persiste mais il faut voir qu'il s'agit d'une approche de sens car il est question de signifiant, mais pas de signifié de la séquence formulée.

Ainsi, le proverbe (1) a deux mots catalyseurs mentionnés dans ses propositions. La proposition (1) a **sɥi,** *éléphant* tandis que la proposition (2) a **swa,** *maison* comme mot catalyseur. Selon les degrés attributionnels du cadre énonciatif se moulant dans la communication, on obtient des degrés de sens différents selon le niveau de discours où l'on s'inscrit.

*Sens quaternaire (S_3) * ; Sens tertiaire (S_2) ; *Sens secondaire (S_1) et enfin *Sens ($_n$).

Il y a donc le sens primaire ou base de sens représenté par (So), domaine de compréhension du grand public et le sommet qui est très restreint (Sn). Le sommet pourrait à cet effet être analysé comme le domaine réservé aux sages, aux Hommes avertis qui ont pour qualité de cerner au mieux les différents contours de sens se dégageant d'un seul et même proverbe. De ce fait, il est question de tenter d'élucider le sens général du proverbe et d'en déduire les emplois éventuels possibles qu'il pourrait avoir. Ainsi pour le proverbe (1) suivant :

sɥi o lele jɛ be kle swa ɔ

/éléphant/être + hab/jusqu'à/que/on/montrer+acc/maison/cataphore/

Lorsque l'éléphant est loin, on peut dire qu'il est aussi gros comme une maison.

Cette traduction littéraire renvoie à l'idée selon laquelle quand la chose désignée n'est pas présente, on la compare à celle qui l'est. On aura comme sens littéral ou sens premier, parmi tant d'autres : *C'est lorsque l'éléphant est absence qu'on le décrit par la maison*.

Le sens littéral est un sens atypique. Cet emploi du proverbe a une signifiance allégorique selon le fait que la maison est le lieu d'habitation de l'homme tandis que l'éléphant, animal non domestique correspondrait à un contenu abstrait, pour ceux qui ne l'on jamais vu. C'est pourquoi nous l'analysons non pas uniquement avec l'orientation que nous imposent les sèmes, mais aussi et surtout avec les différentes considérations propres à la vision du peuple.

Ainsi, dire « cet animal est un *éléphant*, **sɥi** » suppose éventuellement qu'il correspond à l'idée qu'on se fait du signe « *éléphant* » dans une compétence lexicale issue de l'expérience référentielle exprimée. Il est plus adéquat que les animaux qui lui sont assimilables tels que « *l'hippopotame* », **nzi-sɥi** ou « *le buffle* », ***awɛ*** par exemples puisqu'on perçoit un dossier et constate l'existence d'une énormité extrême qui les lie.

La représentation imagée de ce proverbe serait donc analysée comme un symbole de spécification ou d'exclusion ou encore d'opposition des animaux les plus énormes aux moins énormes. En effet, on a d'une part l'éléphant, animal énorme qui se déplace ; d'autre part la maison, œuvre humaine immobile qui, elle aussi a des dimensions considérables. La maison est « énorme » comme l'éléphant.

La comparaison dans ce cas d'espèce est ici à l'échelle linéaire. Elle s'effectue dans un cadre spécifique quelque peu raté qui fait fi des autres considérations telles que :

A = *Éléphant*, B = *Maison*. A est comme B. Néanmoins, on reconnaît que A n'est pas B et B n'est pas A. A est comparer à B. Mais, A différent de B (sur bon nombre de points). On reconnaît que A n'est pas B et B n'est pas A. A-B. Mais A ≠ B (sur bon nombre de points).

Ainsi donc, on retiendra que : ce proverbe dénote dans ses emplois multiples une relation déduite entre la spécification insolite d'un être vivant, à savoir l'*éléphant*, et le trait

dominant qui le caractérise. Ce trait en tout état de cause, est sa dimension importante. Le locuteur qui utilise ce proverbe tout comme son interlocuteur voit dans son imaginaire linguistique la masse de l'éléphant. L'éléphant est évidemment énorme comme la maison. Le terme central **sɥi**, « *éléphant* » est utilisé de manière consciente par le locuteur. Il sait que ce nom est évocateur et réfère à un champ précis de lexèmes dont [animal - gros - grand - animé - mobile - fort…] parmi d'autres. Cependant, maison fait appel à [objet - vaste - inanimé - immobile] parmi d'autres. Il est donc vérifié qu'il existe une opposition partielle entre éléphant et maison. Il n'y a que la dimension qui semble les unir car nous avons trois oppositions. Éléphant- maison (1) mobile opposé à immobile (2) animal opposé à objet (3) animé opposé à inanimé. Par contre, on retiendra avec le sens secondaire qu'il faut évidemment comprendre « *qu'il n'est pas nécessaire de chercher si loin ce qui est si proche*. », si l'on veut insérer le proverbe dans un contexte d'emploi qui ferait mieux ressortir son sens. Toutefois, il existe une organisation interne du contenu des proverbes.

2. Organisation des différents aspects du contenu du proverbe

Le proverbe baoulé, du point de vue organisationnel est très dynamique. Les énoncés proverbiaux sont des déploiements dynamiques traversant des phases distinctes de différenciation et d'individuation. Le dynamisme du proverbe se distingue selon la substance de son contenu. Il intervient dans les interactions verbales et partage bien des aspects de la connotation qu'on puisse en faire. On trouve selon l'interprétation des mots catalyseurs alimentant le sémantisme du proverbe (2) comme le montre l'exemple suivant :

(2) **asjɛ wã wlãmã lokpa fɛ i kɔ wlã**
/terre/vouloir+non.acc/promener+non.acc+suff.nég/sorted'igname/prendre/lui/aller+non acc/promener+non acc/

La terre ne voulait pas aller en promenade, l'igname en graffe l'y a emmené.

L'enfant emmène sa mère là où elle ne désire pas aller. Il s'agit donc d'une métaphore liant un comparant à un comparé. On a des informations que nous recevons dès son audition. Mais, nous constatons que l'information du point de vue sémantique est mise en forme par les axes sémantiques constitués des sémèmes pour désigner le référent. Ce que décrit l'analyse sémantique dans un message proverbial, c'est la manière dont les sèmes sont articulés en sémèmes véhiculés par des signifiants lexicaux eux-mêmes organisés en énoncé. La substance du contenu, ce serait à la rigueur le référent, encore que celui-ci soit organisé antérieurement au langage. Le proverbe (2) s'articule autour de deux mots catalyseurs à savoir **asjɛ**, *terre* immobile et **lokpa**, *igname en graffe*.

Comme le note K. Kouamé (2005 : 79) « La sémantique proprement dite ou sémasiologie recherche selon le contenu, la signification des mots, les rapports entre ces contenus, et les transformations de sens. » Le motif sémantique cherche à mieux cerner le rôle formel du mot catalyseur. En disséquant le signifié du concept général, et le référent qu'on voudrait désigner, on peut conclure que, dans le proverbe il faut pouvoir instaurer un ordre de signification linguistique propre. Ainsi, d'un point de vue rétrospectif, les renvois notionnels de base aboutissent au premier mot catalyseur introduisant le proverbe. Ce mot est « passif » car ayant le caractère essentiel de subir. Quant au second, il est « actif » car ayant la propriété d'agir en déplaçant le premier. On parlera dans ce cas d'espèce de

proverbe passif défini comme un proverbe qui a son premier terme central passif, puisqu'influençant le second. Il convient d'analyser, pour plus de contenance la valeur sémantique des proverbes selon leur potentialité de relater la vérité.

Ainsi donc, on pose qu'il est fort utile de savoir que tout proverbe véhicule une valeur sémantique qui lui est propre. Mais, le sens ici défendu ne correspond pas nécessairement au norme ou critère de vérité décrite. Il en résulte une typologie très particulière des conditions de vérité ou intervient la relation au sujet, la relation au code culturel, la relation à l'univers discursif qui fait appel à des suppositions influençant tous le sens des proverbes. Ce faisant, si nous exprimons une relation au sujet, on peut considérer les appellations suivantes :

L- Vérité « Vraie pour le locuteur ». On-vérité « vraie pour au moins un locuteur possible » U- vérité « vraie pour tout locuteur. » au-delà, on considère une relation au code linguistique selon que les proverbes analytiques cités dans le cadre du discours seraient tous vrais en vertu de leur sens.

(3) **fwɛ tu e jaci'ɛ dwa**
/singe/sauter + acc/il/oublier + nonacc/suff nég/queue/
Lorsque le singe fait un bon, il n'oublie pas sa queue.

• Proverbe analytique faux : On appelle proverbe analytique faux les types de proverbe qui sont discutables ; c'est-à-dire que leur valeur de vérité n'est pas vérifiée, comme par exemple :

(4) **sa tɛ jofwɛ la lafimã**

/affaire/laide/faiseur/dormir non acc/

Le malfaiteur se couche mais ne dort pas.

• Proverbe analytique ni vrai ni faux :

(5) a ɲã ŋglo like a di la aomwã ase

/tu/gagner acc/haut/chose/tu/manger + non acc/remercier non acc/vent/terre/

Si tu gagnes la chose du haut, remercie le vent.

Ce proverbe a pour synonyme :

• Ni faux si c'est effectivement le vent qui fait tomber la chose.

sɛ aomwã jɛɔ jili i jase /si/vent/qui/anaph/tomber+acc/elle/terre/

• Ni vrai si c'est plutôt quelqu'un qui grimpe et fait tomber la chose.

La réflexion étant individuelle, elle se développe en elle-même, indépendamment des humeurs de celui qui l'opère et surtout indépendamment de tout destinataire. On ne « réfléchit pas » comme quelqu'un (de manière identique). La réflexion pour trouver le sens

du proverbe concerne de manière indifférente tous ceux qui en prennent connaissance. Faire usage de proverbe, c'est établir une relation entre locuteur et interlocuteur. Le proverbe, en tant qu'acte de parole crée entre interlocuteurs des obligations nouvelles, des contraintes. Il peut être vrai ou faux, selon les cas.

• Vrai avec :

(6) **waka kɔ̰ ni mma**
/arbre/un/et/fruit/
Chaque arbre possède ses fruits qui lui sont propres.

• Faux avec :

(7) akɔ laa blo

/coq/dormir+nég/brousse /

Le coq ne reste pas en brousse.

Ces proverbes évoluent tous du faux aux moins vrais jusqu'au vrais. La valeur sémantique du proverbe dépend d'un certain nombre de faits qui, d'ailleurs lui sont imputables. La valeur de vérité des énoncés que nous avons analysés précédemment est inscrite dans un élan purement logique. Cependant, à la différence des précédents, l'objectivation de la valeur de vérité résulte, ici, d'une théorie implicite du sujet énonciateur. C'est lui qui emploie le proverbe dans une situation d'énonciation allant du plus correcte au moins, validant au non la qualité véridique du proverbe. Pour expliciter ces propriétés attribuées à la situation d'énonciation, analysons les proverbes suivants :

(8) **n srã ɟese kũ nwã**
/je/piquer/fil/un/bouche/
Je suis au bout d'un fil.

Ce proverbe signifie *j'ai une fonction*.

(9) **di tɔ̰ bo**
/manger/préparer/forêt/
Mange et dit que c'est la forêt qui l'a fait.

La forêt dense ne peut être maîtrisée à partir du moment où elle abrite beaucoup de choses. Pour valider ces proverbes, le locuteur tentera de reconstruire à partir de faits observables dans la structure énonciative, selon les opérations suivantes :

• une opération de reconstruction pragma-structurale de l'énonciation du proverbe ;

• une opération argumentative mettant en relation le sens initial ou « sens zéro » ;

• à l'aide de ces sens rétrospectifs, on fera l'effort de connaître l'environnement physico-culturel c'est-à-dire l'état psychologique du sujet parlant, le contexte d'énonciation du proverbe pour obtenir une vision plus nette du sens attaché au raisonnement.

Selon O. Ducrot (1984) tout énoncé contient de multiples traces de la présence d'une autre source d'énonciation. Le sens éclaté est donc un indice de polyphonie. C'est donc l'orientation sémantique imposée par « ces traces en question » qui guide le sémantisme global de l'énoncé. J. Authier-Revuz (1992 : 105) ne dit pas autre chose lorsqu'il soutient : « Tout discours est constituvement hétérogène à cause de la présence de discours autres » ce qui suppose que pour trouver le sens réel du proverbe, l'on doit également fouiller dans l'interdiscours produit par les allocutaires. Il est question donc de mutation de sens au sein des proverbes.

3. De l'état de mutations de sens au sein des proverbes

À la base de l'analyse sémantique, on pose la distinction entre le sens virtuel de l'énoncé proverbial et l'état de mutations de sens que le proverbe puisse avoir selon ses différents contextes d'emplois. Le sens virtuel est tributaire du sens obtenu avec les mots catalyseurs. Soit le proverbe suivant contenant un verbe et un objet.

(10) me dwa mo

/on/semer acc/madame/

On sème madame. → Pour traduire parmi tant d'autres → *Lorsqu'on questionne quelqu'un, il est en droit de répondre*. → *En répondant aux questionnements, il bavarde*.

Le sujet **me,** *on*, est un personnage générique contrairement à l'objet (o) **mo**, *madame* qui est une supposition de personnage que le locuteur possède dans son paradigme de choix. Le sujet n'existe qu'à cause de l'objet et vice versa. Deux sortes d'énoncés proverbiaux existent. On observe alors deux formes d'énoncés marquant la relation entre (s) et (o). Ce sont :

Énoncé marquant une séparation, une rupture entre (s) et (o) sera noté ((s) *rupture* (o)) ou encore ((s) - - - (o)). Avec cette dernière notation, la discontinuité des traits symbolise la rupture entre (s) et (o) comme le prouve l'exemple ci-dessous :

(11)**nzã simã aeka**
/alcool/connaître non acc+nég/orphelin/
Le vin ne connaît pas l'orphelin. → *Le vin saoule sans faire de tri*. S'écrira ((s)- - -(o)) si (s), le sujet syntaxique est représenté par **nzã,** *alcool.*

Énoncé proverbial marquant l'union entre (s) et (o) sera noté ((s)-(o)), Le trait continu matérialise l'union. (s) et (o) sont en relation d'union et (-) est le symbole de cette union. C'est ce qui est mis en exergue à travers les exemples suivants :

(12)**sø ni kɔle**
/houe/et/manche/
La houe et sa manche.

Ou encore :

(13)**ɟãŋgo ni ala** /ficus/et/iroko/
Le ficus et l'iroko sont unis à jamais.

Dans les deux cas, on peut dire qu'il existe des choses qui marchent mutuellement.

Ainsi, comprendre le sens d'un proverbe revient de manière implicite à chercher, à cerner au mieux le sens des mots entrant dans sa composition. On considère que le sens global de l'énoncé proverbial ne peut se construire en dehors du sens qu'occupe chaque unité. À cet effet, le choix des mots ne se fait pas de manière fortuite. Une description du mot isolé ne permet pas de comprendre comment les sens des constituants de l'énoncé se combinent pour construire un sens complet. Il est difficile de déduire, comme le conçoivent C. Baylon et P. Fabre (1978), le sens de l'énoncé à partir de la signification des mots. Le nom, à cet effet ne sera pas mis en relation avec une notion. Il faut prévoir l'effet du mot dans le contexte où il est employé. Ainsi donc, avec les proverbes suivants :

(14) **me wɔ̰dimã ɲãmiɛn kpli bo**
/on/fuir non acc+suff nég/Dieu/bas/
On ne peut échapper à Dieu tout puissant.

(15) **a fɛmã a srimã**
/tu/fatiguer non acc+suff nég/tu/rire non acc+suff nég/
Pas de plaisir sans peine.

Les énoncés proverbiaux (14) et (15) sont des énoncés ordinatifs. Ils se caractérisent par la présence obligatoire de suffixe négatif **mã**, *ne pas*, marque de la négation exprimant l'idée d'interdiction. L'effet de sens du mot dans ces deux cas réside dans le contenu connoté par le suffixe **mã**, renvoyant à l'idée d'interdiction dans sa charge informationnelle. Ainsi donc :

(16)**me kũmã akɔ abɔlɛ cɛ̃**
/on/tuer non acc+suff nég/poulet/mauvais/jour/
On ne tue pas le poulet le jour où il a failli.

De même, pour corriger son fils et lui octroyer une bonne éducation, il faut attendre que la colère se dissipe car en agissant sur place, on risque d'être extrêmement dur. Le suffixe **mã**, *ne… pas* suffixe de la négation joue le rôle de catalyseur de prédicat, et à interpréter l'acte qui s'y prête comme l'apologie du mal. Ces énoncés performatifs sont à la fois des actes de parole et aussi ils impliquent des gestes non exécutés tels que **wɔ̰dimã, fɛmã, kũmã** traduisant la promptitude, le courage, le travail en un mot.

Certains proverbes en **mã** expriment un conseil.

(17)**be wũ mgba be kãmã mgba**
/on/voir acc/tout/on/dire/ non acc+suff nég/tout/
On voit tout ; on ne dit pas tout.

mã devient **ã** en débit rapide : il a subi une mutation morphologique. Les proverbes de ce type expriment un conseil d'expérience. Le locuteur rapporte un acte qu'il a accompli dans le passé. Par contre avec le proverbe (18) ci-dessous :

(18)blalɛ kpɛ blalɛ nũ
/fer/couper/fer/dedans/
Le fer coupe le fer.

Nous avons l'idée de dureté exprimée. En effet, il existe des métaux plus durs que le fer. On peut citer **blalɛ jaswa** /fer/garçon/, *acier* et sika ɔkwlɛ /argent/jaune/, *or*. L'analyse sémantique de la structure interne du proverbe (18) en référence avec le savoir encyclopédique de celui qui doit l'interpréter permet de savoir que dans (18), le fer (1) qui coupe le fer (2) est soit l'acier, soit l'or. Autrement dit, du point de vue qualitatif, ces deux derniers métaux ont beaucoup plus de résistance, de valeurs que le fer ordinaire n'a pas car moins dur. Ce procédé linguistique est une répétition d'un même terme dans le but de favoriser l'émergence d'un double sens. Donc l'exemple d'analyse en (18) permet de constater qu'il y a l'idée de supériorité mystique. L'emploi superlatif du proverbe (18) permet de dégager du point de vue des propositions (a) et (b) qu'il existe des divinités plus fortes que d'autres. D'ailleurs, c'est ce sens que l'on retient lorsqu'on évoque (a) et (b), en général. Il existe donc, pour tout proverbe, un état de mutation de sens comme le montre le proverbe (19) ci-dessous :

(19)sɛ a ramã e bemã
/si/il/brûler non acc+ nég/il/cuire non acc+nég/
Si ça ne brûle pas, ça ne cuira pas.

La valeur (p') exprimant un état validé en (T_0) résulte bien du franchissement dans le temps de la borne marquant la fin du procès. Pour être cuit, il faut avoir été au feu. Mais cela suppose du même coup une représentation préalable du procès par rapport à laquelle on puisse dire que le terme est atteint en (T_0) : « Être cuit » ce n'est pas forcément « Être brûlé ». Le prédicat **ra**, *brûler* marque donc ici deux faits qui ne sont pas sur le même plan et qui sont pourtant inclusifs : d'une par « brûler » implique la cuisson extrême et d'autre part la cuisson n'implique pas forcément la brûlure. D'une certaine manière, on peut parler d'« état résultant » dans la mesure où en (T_0) en réalité, on est dans une situation où le procès a été stabilisé car ce n'est que la cuisson et non la brûlure, une extrême cuisson que l'on recherche.

Conclusion

L'approche esquissée à travers le sujet « Pour une approche effective de la configuration sémantique des proverbes baoulé » a pour tâche de voir comment, avec l'employabilité des proverbes baoulé, on puisse éventuellement dégager un sens moins discutable susceptible d'adhésion massive. Nous avons pu déceler, selon les cas présentés les résultats suivants :

La prise en compte des structures sémantiques des proverbes se rattachent fondamentalement à divers niveaux de leur contexte d'emploi. Ainsi donc, au sein d'un proverbe, on peut dire que la portée sémantique est également tributaire de l'ensemble des apports de chaque mot catalyseur. D'un point de vue général, un proverbe contient deux propositions et chaque proposition possède un mot catalyseur qui distribue le rôle des autres constituants du proverbe.

Il est fort utile de savoir que tout proverbe véhicule une valeur sémantique qui lui est propre. Mais, le sens ici défendu ne correspond pas nécessairement au norme ou critère de vérité décrite. Il en résulte une typologie très particulière des conditions de vérité ou

intervient la relation au sujet, la relation au code culturel, la relation à l'univers discursif qui fait appel à des suppositions influençant tous le sens des proverbes. Ce qui permet de dégager selon les cas présentés des proverbes analytiques dit vrai, moins vrai ou faux selon leur contexte d'emploi. Cela dit, l'on note les arguments en faveur de la thèse de la dépendance contextuelle du proverbe contre la thèse de l'autonomie du sens des proverbes analysée avec les mots catalyseurs.

Bibliographie

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1992, «Repères dans le champ du discours rapporté», dans *L'information grammaticale* n° 55, p. 38- 42.

BAYLON Christian, 1991, *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Paris, Nathan.

BAYLON Christian & Fabre Paul, 1978, *La Sémantique avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés,* Saint-Georges de Luzençon, Université Nathan Information.

CHARAUDEAU Patrick, 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.

CONENNA Mirella & Kleiber Georges, 2002, «De la métaphore dans les proverbes» dans *Langue française* n°134, p. 58-77.

DUCROT Oswald, 1984, *Le Dire et le dit*, Paris, Minuit.

KOUAME Kouakou, 2005, «Le langage Juridique baoulé : analyse sociolinguistique», Thèse de Doctorat Unique, Université de Cocody, Abidjan, Sous la direction de Pr Kouadio N'guessan Jérémie.

MAROUZEAU Jules, 1961, *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, Paul Geuthner.

POTTIER Bernard, 1992, *Sémantique Générale*, Paris, P.U.F.

TAMBA Irène., 2011, « Sens figé : idiomes et proverbes », dans *Anscombre,* J.-C Paris : PUF.

TAMBA Irène., 2007, *La Sémantique*, 5 e éd. refondue, « Que sais-je », Paris : PUF.

TAMBA Irène, 2000, « Le Sens métaphorique argumentatif des proverbes », dans *Langages* n° 139, 110-118.